de supériorité sur les autres animaux. (Buff.) *Le seul allié constamment* FIDÈLE *est un trésor bien rempli.* (De Bonald.)

Qu'il est peu de sujets *fidèles* à leurs maîtres!
CORNEILLE.

Tous les chagrins sont pour les cœurs *fidèles*,
Tous les plaisirs sont pour les inconstants.
PARNY.

Où peut-on trouver des amants
Qui nous soient à jamais *fidèles?*
Je n'en sais que dans les romans
Et dans les nids des tourterelles.
Mme P. BUISSON.

— Fig. Qui persévère; qui s'attache d'une façon permanente, qui n'enfreint pas : *Etre* FIDÈLE *à ses opinions. Quand un homme est* FIDÈLE *aux lois, il a satisfait à ce qu'il doit au prince.* (Montesq.) *Les hirondelles sont plus* FIDÈLES *à leur nid que l'homme à sa maison.* (Chateaub.)

L'homme est, dans ses écarts, un étrange problème;
Qui de nous en tout temps est *fidèle* à soi-même?
ANDRIEUX.

‖ Scrupuleux, exact, vrai, sincère : *Historien* FIDÈLE. *Narrateur* FIDÈLE. *Témoin* FIDÈLE. FIDÈLE *récit. Exposé* FIDÈLE. *Traduction* FIDÈLE. *Quelque* FIDÈLE, *quelque exact que soit un traducteur, il ne nous fait jamais voir la tapisserie qu'à l'envers.* (Dom Petit.)

— *Mémoire fidèle*, Mémoire qui retient exactement les choses : *Quelques* MÉMOIRES *sont puissamment* FIDÈLES *à l'endroit des injures, mais tout à fait oublieuses des bienfaits.* (Mme de Blessington.)

Sa *mémoire* est *fidèle*, et, dans tout ce qu'il dit,
De vous et de Joad je reconnais l'esprit.
RACINE.

— Hist. *Très-Fidèle*, Titre porté par les rois de Portugal, depuis Jean V, à qui il fut accordé par le pape : *Sa Majesté* TRÈS-FIDÈLE. ‖ Titre que les rois de Naples donnaient à leur capitale, depuis 1558 : *Notre ville* TRÈS-FIDÈLE.

— Relig. Qui a la foi, la vraie foi; qui appartient à l'Eglise : *Pour être* FIDÈLE, *il ne suffit pas de connaître, mais encore il faut aimer.* (Le P. Lacolombière.)

— Substantiv. Personne qui a la foi, la vraie foi ou celle qui est supposée telle : *L'assemblée des* FIDÈLES. *La grâce de Jésus-Christ qui enfanta les premiers* FIDÈLES *n'en fit qu'un cœur et qu'une âme.* (Mass.) *C'est mon droit d'adorer Dieu à ma guise et de faire mon salut comme je l'entends; l'Etat ne connaît pas le* FIDÈLE, *il ne connaît que le citoyen.* (Ed. Laboulaye.)

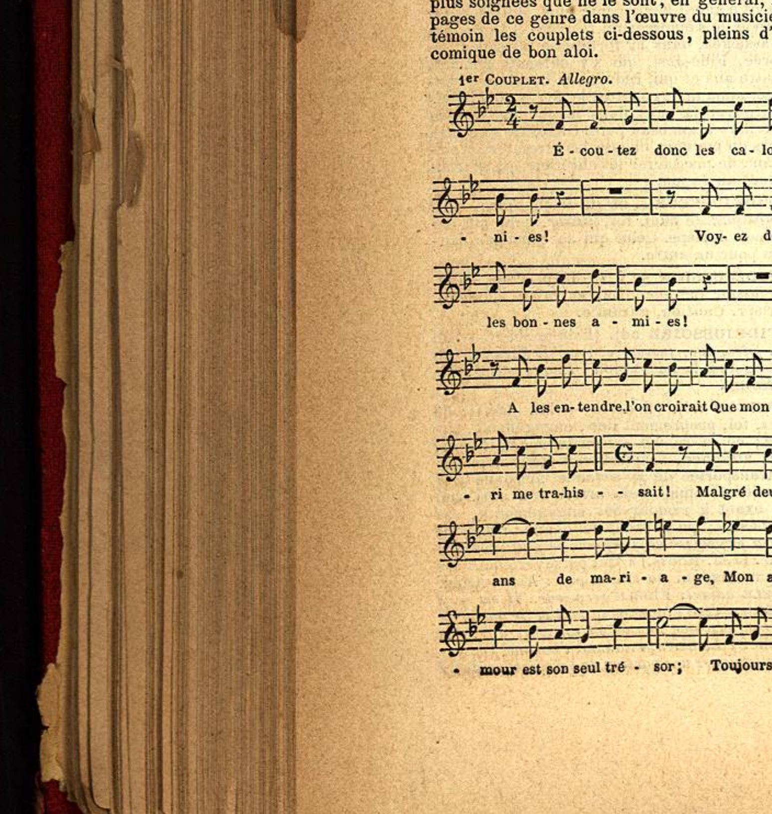
L'impie heureux insulte au *fidèle* souffrant.
V. HUGO.

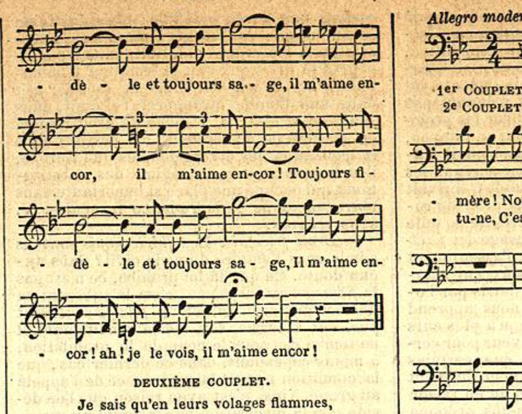
— Par ext. Personne pleine de dévouement, d'attachement à une autre : *C'est mon* FIDÈLE. *Venez, mes* FIDÈLES. (Acad.)

— **Antonymes.** Déloyal, félon, inconstant, infidèle, parjure, perfide, prévaricateur, traître.

Fidèle berger (LE), opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe et Saint-Georges, musique d'Adolphe Adam, représenté à l'Opéra-Comique le 11 janvier 1838. Un confiseur, une parfumeuse, des poissardes, voilà un personnel bien peu lyrique. L'opéra-comique s'accommode mieux des bergers avec des rubans roses, fussent-ils moins fidèles que le confiseur Coquerel; il préfère aussi l'*Epreuve villageoise*, de Grétry, aux trivialités parisiennes de ce compositeur facile. Cette partition d'Adam, qui ne s'est point maintenue au répertoire, contient cependant des parties bouffes très-réussies et beaucoup plus soignées que ne le sont, en général, les pages de ce genre dans l'œuvre du musicien, témoin les couplets ci-dessous, pleins d'un comique de bon aloi.

1er COUPLET. *Allegro.*





DEUXIÈME COUPLET.

Je sais qu'en leurs volages flammes,
Souvent les maris de ces dames,
Au lieu d'un amour, en ont deux!
Mais mon mari n'est pas comme eux.
Toujours fidèle et toujours sage,
De l'accuser j'avais grand tort!
Malgré l'hymen qui nous engage,
Il m'aime encor (*bis*), etc.

FIDELE (Horatio), poëte italien du XVIIe siècle, n'est connu que par un petit poëme, intitulé : *L. R. Sbandito sopra la potenza d'amore, nella quale si leggono mille e setto cento versi senza la lettera R* (Turin, 1633, in-12). Cet ouvrage, fort rare, est écrit sans l'emploi de la lettre *r*. C'est une œuvre de patience, un véritable tour de force, surtout dans une langue où cette lettre est d'un très-fréquent usage. Un dominicain, Vincent Cardone, a publié, à peu près sous le même titre, un ouvrage de ce genre en 1614, et Jacques Arago, un *Voyage autour du monde*, sans la lettre *a*.

FIDÈLE (saint). V. SIGMARINGEN.

FIDÈLEMENT adv. (fi-dè-le-man — rad. *fidèle*). Avec fidélité; d'une manière fidèle : *Garder* FIDÈLEMENT *un secret. Rendez* FIDÈLEMENT *le dépôt qu'on vous aura confié.* (Fén.)

Au culte des autels nos vierges destinées
Gardent *fidèlement* le dépôt précieux.
RACINE.

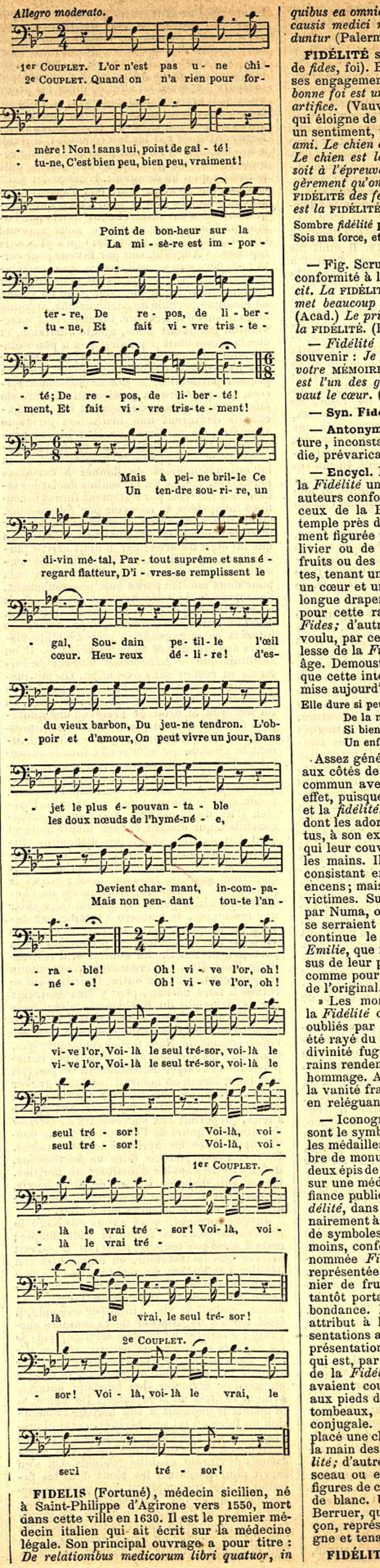
Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux,
Qui, malgré sa vieillesse, alerte et bien portante,
Jette *fidèlement* son cri religieux.
BAUDELAIRE.

‖ Exactement; sans changement propre à dénaturer : *Traduire* FIDÈLEMENT *un texte. Interpréter* FIDÈLEMENT *un rôle. Un jésuite ne peut écrire* FIDÈLEMENT *l'histoire.* (Volt.) *Le style est un miroir où se reflètent* FIDÈLEMENT *la pensée et le cœur.* (Aubert.)

Fidelio, opéra allemand, connu primitivement sous le nom de *Léonore*, musique de Beethoven, représenté pour la première fois à Vienne en 1805. Souleithner, conseiller de régence, arrangea pour le théâtre de Vienne, en trois actes, la pièce française intitulée *Léonore*. Les principales situations de l'œuvre originale de Bouilly, mise en musique par Gaveaux, ont été conservées. On a seulement élevé le rang des personnages et déplacé le lieu de l'action. Plus tard, on réduisit l'opéra en deux actes et on lui donna le titre de *Fidelio*, qui lui est demeuré. Beethoven était dans toute la plénitude de son talent lorsqu'il composa *Fidelio*. Cependant cet opéra eut peu de succès à Vienne. Peu à peu les grandes beautés qu'il renferme furent comprises; le public y fut initié par l'audition fréquente des immortelles symphonies du maître, et *Fidelio* fut considéré comme le chef-d'œuvre du théâtre lyrique allemand. La scène dans laquelle Léonore défend son époux, lorsque le gouverneur vient pour l'assassiner, est la plus belle de toutes. Le finale du dernier acte est d'un effet puissant; les chœurs et l'orchestre font entendre une des plus belles inspirations du grand symphoniste. Cependant, sans manquer de respect envers le génie de Beethoven, on peut dire que si on se place au point de vue de la musique vocale et du genre dramatique, *Fidelio* ne réunit pas les conditions de l'œuvre lyrique telle que Gluck, Mozart, Rossini et Meyerbeer nous l'ont fait concevoir. L'instrumentation domine les parties essentielles de l'œuvre, et les formes mélodiques ne sont pas assez faciles à saisir. C'est pourquoi, lorsque la troupe allemande représenta *Fidelio* dans la salle Favart, en 1829 et en 1830, il eut peu de succès, malgré le talent du ténor Haitzinger, le jeu dramatique et la belle méthode de Mme Schrœder-Devrient. Il fut représenté en 1852 aux Italiens, et Mlle Sophie Cruvelli y fit admirer sa belle voix.

Fidelio, traduit par MM. Jules Barbier et Michel Carré, et mis en trois actes, fut représenté au Théâtre-Lyrique le 5 mai 1860. L'interprétation intelligente de Mme Viardot, l'exécution remarquable de la scène du cachot et du chœur magnifique en *ut* majeur n'ont pu suffire pour maintenir cet opéra au répertoire. Bataille a chanté le rôle du geôlier Rocco, rôle dont nous allons reproduire un passage; Serène, celui de Ludovic le More; Guardi et Mlle Faivre, ceux de Jean Galéas et de Marceline.

Allegro moderato.



FIDELIS (Fortuné), médecin sicilien, né à Saint-Philippe d'Agirone vers 1550, mort dans cette ville en 1630. Il est le premier médecin italien qui ait écrit sur la médecine légale. Son principal ouvrage a pour titre : *De relationibus medicorum libri quatuor, in quibus ea omnia quæ in forensibus ac publicis causis medici referre solent, plenissime tradunter* (Palerme, 1602, in-4o).

FIDÉLITÉ s. f. (fi-dé-li-té — lat. *fidelitas*; de *fides*, foi). Bonne foi, exactitude à remplir ses engagements, à tenir ses promesses : *La bonne foi est une* FIDÉLITÉ *sans défiance et sans artifice.* (Vauven.) ‖ Attachement constant qui éloigne de la trahison; persévérance dans un sentiment, une opinion : *La* FIDÉLITÉ *d'un ami. Le chien est le symbole de la* FIDÉLITÉ. *Le chien est le seul animal dont la* FIDÉLITÉ *soit à l'épreuve.* (Buff.) *Oh! ce n'est point légèrement qu'on a donné tant d'importance à la* FIDÉLITÉ *des femmes.* (Beaumarch.) *La vertu est la* FIDÉLITÉ *à la loi du bien.* (De Gérando.)

Sombre *fidélité* pour les choses tombées,
Sois ma force, et ma joie, et mon pilier d'airain!
V. HUGO.

— Fig. Scrupuleuse exactitude, rigoureuse conformité à la vérité : *La* FIDÉLITÉ *d'un récit. La* FIDÉLITÉ *d'une traduction. Ce peintre met beaucoup de* FIDÉLITÉ *dans les détails.* (Acad.) *Le principal mérite d'un éditeur, c'est la* FIDÉLITÉ. (E. de Sacy.)

— *Fidélité de la mémoire*, Exactitude du souvenir : *Je m'en rapporte à la* FIDÉLITÉ DE *votre* MÉMOIRE. *La* FIDÉLITÉ DE LA MÉMOIRE *est l'un des gages les plus assurés de ce que vaut le cœur.* (Guizot.)

— **Syn. Fidélité, constance.** V. CONSTANCE.

— **Antonymes.** Déloyauté, félonie, forfaiture, inconstance, infidélité, parjure, perfidie, prévarication, trahison.

— **Encycl.** Mythol. Les anciens ont fait de la *Fidélité* une divinité allégorique, dont les auteurs confondent souvent les attributs avec ceux de la Bonne-Foi. Numa lui éleva un temple près du Capitole. Elle était ordinairement figurée par une matrone couronnée d'olivier ou de laurier, avec une corbeille de fruits ou des épis. Elle avait les mains jointes, tenant une clef suspendue, et quelquefois un cœur et un cachet. Elle était vêtue d'une longue draperie blanche, et c'est, sans doute, pour cette raison que Virgile l'appelle *cana Fides;* d'autres prétendent que le poëte a voulu, par cette épithète, désigner la vieillesse de la *Fidélité*, blanchie par son grand âge. Demoustier (*Lettres à Emilie*) prétend que cette interprétation ne saurait être admise aujourd'hui :

Elle dure si peu, qu'on n'a pas le temps même
De la nommer *Fidélité;*
Si bien que c'est, en vérité,
Un enfant qui meurt sans baptême.

Assez généralement, un chien est couché aux côtés de cette déesse, symbole qui lui est commun avec l'Amitié, et qui doit l'être en effet, puisque cet animal réunit l'attachement et la *fidélité*. Les prêtres de cette divinité, dont les adorateurs sont si rares, étaient vêtus, à son exemple, d'un long manteau blanc qui leur couvrait la tête et leur enveloppait les mains. Ils lui présentaient des offrandes consistant en fleurs, en fruits, en vin et en encens; mais ils ne lui sacrifiaient point de victimes. Sur le frontispice du temple bâti par Numa, on voyait deux mains droites qui se serraient étroitement. « C'est encore ainsi, continue le spirituel auteur des *Lettres à Emilie*, que nos marchands peignent au-dessus de leur porte l'enseigne de la Bonne-Foi, comme pour offrir au public le portrait au lieu de l'original.

» Les monuments érigés en l'honneur de la *Fidélité* ont été détruits par le Temps et oubliés par l'Indifférence. Son nom même a été rayé du style moderne par l'Inconstance, divinité fugitive, à laquelle nos contemporains rendent, par orgueil, un froid et stérile hommage. Ainsi, c'est moins la légèreté que la vanité française qui a ridiculisé le bonheur en reléguant la *Fidélité* dans les siècles. »

— Iconogr. Deux mains l'une dans l'autre sont le symbole ordinaire de la *Fidélité* sur les médailles antiques et dans un grand nombre de monuments modernes. Un caducée et deux épis de blé accompagnent les deux mains sur une médaille de Titus; mais c'est la Confiance publique (*Fides publica*) et non la *Fidélité*, dans le sens que nous attachons ordinairement à ce mot, que désigne cette réunion de symboles. Quelques iconographes, néanmoins, confondent la *Fidélité* avec la divinité nommée *Fides* par les Romains. Celle-ci est représentée tantôt tenant d'une main un panier de fruits et de l'autre des épis de blé, tantôt portant une patère et une corne d'abondance. La tourterelle est donnée pour attribut à la *Fidélité* dans quelques représentations antiques et dans beaucoup de représentations modernes; mais c'est le chien qui est, par excellence, l'animal symbolique de la *Fidélité;* les artistes du moyen âge avaient coutume de le représenter couché aux pieds des époux des deux sexes, sur les tombeaux, pour faire allusion à la *fidélité* conjugale. Quelques artistes modernes ont placé une clef, emblème de la discrétion, dans la main des figures allégoriques de la *Fidélité;* d'autres lui ont donné pour attribut un sceau ou encore un cœur. En peinture, les figures de ce genre sont ordinairement vêtues de blanc. Une statuette de terre cuite, par Berruer, qui appartient au musée de Besançon, représente la *Fidélité* portant une cigogne et tenant un chien en laisse.

FIDÉLITÉ (ORDRE DE LA), fondé par le margrave Charles-Guillaume de Bade-Durlach, le 17 juin 1715, jour où fut posée la première pierre du château de Carlsruhe. Cet ordre conserva son organisation primitive jusqu'en 1803, époque à laquelle la maison de Bade devint grand-ducale. Charles-Frédéric lui donna de nouveaux statuts qui créèrent des grands-croix et des commandeurs. Le souverain en est grand maître, et les princes de sa maison en sont chevaliers nés. A sa réception, chaque membre doit payer 20 ducats. Les officiers séculiers de l'ordre sont : un secrétaire, un trésorier et un archiviste. Une nouvelle modification fut apportée en 1840. L'ordre n'est plus composé que d'une seule classe et ne peut être conféré qu'aux souverains étrangers, aux membres des maisons régnantes, aux princes ou sujets du grand-duc, portant le titre d'Excellence et déjà grands-croix de l'ordre du lion de Zæhringen. La décoration consiste en une croix d'or à huit pointes, terminées par des boules d'or, émaillée de rouge à chaque branche et anglée de deux *C* d'or accolés en sautoir; au milieu est un écusson supportant le chiffre des deux *C* sur des rochers et surmonté de l'inscription *Fidelitas*, sur un champ émaillé. Le revers de l'écusson porte les armoiries du grand-duché, surmontées de la couronne grand-ducale. On met, en outre, sur la gauche de la poitrine une plaque d'argent à huit rayons, au milieu de laquelle se trouvent les insignes de l'ordre sur un fond orange.

FIDENAS, surnom dérivé de la ville de Fidènes et donné à plusieurs personnages consulaires de la famille Sergia et de la famille Servilia.

FIDÉNATE s. et adj. (fi-dé-na-te). Géogr. anc. Habitant de Fidènes; qui appartient à cette ville ou à ses habitants : *Les* FIDÉNATES. *La population* FIDÉNATE.

FIDÈNES, en latin *Fidenæ*, ville de l'Italie ancienne, dans le pays des Sabins, près du confluent du Tibre et de l'Anio, à 7 kilom. N. de Rome, sur la voie Salaria. D'après toutes les indications historiques que nous avons, il est à peu près certain que la ferme qui porte actuellement le nom de Castel-Giubileo occupe l'endroit où était le fort de Fidènes, et que cette ville célèbre s'étendait jusqu'au Tibre et sur les collines adjacentes. D'abord colonie étrusque sous les Véiens, puis devenue colonie albaine sous Latinus Silvius, roi d'Albe, elle fut plusieurs fois conquise et punie sévèrement par les Romains, à cause de son esprit de révolte ou plutôt de son amour pour l'indépendance; cependant elle ne disparut entièrement du sol qu'à la chute de l'empire romain, par le fait sans doute des barbares, qui, en allant détruire le centre de cet empire, rasèrent les villes et les monuments qui se rencontraient sur leur route. Il ne reste de Fidènes aucun débris; tout a disparu, ou bien tout est enseveli sous des décombres et sous la terre végétale que le temps a accumulée.

FIDENTIA, nom ancien de BORGO-SAN-DONNINO.

FIDENTIACUS PAGUS, nom latin de FEZENSAC.

FIDENZA (Jean DE). V. BONAVENTURE (saint).

FIDERIS, village et paroisse de Suisse, cant. des Grisons, à 16 kilom. N.-E. de Coire, près de la rive gauche du Landquart; 550 hab. Sources minérales et bains très-fréquentés, les plus renommés du Prattigau. Les eaux de Fideris contiennent du fer, de la magnésie et du gaz acide carbonique. Ces eaux, que l'on prend en boisson et en bains, sont très-efficaces, surtout dans les fièvres intermittentes et les obstructions. Le village de Fideris occupe le sommet d'une éminence couverte de pâturages et couronnée par une forêt. Dans les environs se dressent les ruines du château de Strahleck, du château de Stadion et du château de Castels, qui a servi pendant longtemps de résidence à des baillis autrichiens.

FIDES s. f. (fi-dèss — nom mythol.). Astron. Trente-septième des petites planètes découvertes entre Mars et Jupiter.

FIDÉ-TADA ou **TAÏTOKONNI** et **TAÏTO-KWIN-SAMA**, empereur du Japon, mort en 1648, succéda à son père Ongoskio vers 1630. Son règne fut marqué par l'expulsion des étrangers, notamment des Hollandais, qui avaient établi des comptoirs au Japon, et par l'extermination complète des chrétiens, commencée sous son père. En 1638, il fit prendre d'assaut la forteresse de Sinabaro, dans l'île de Xico, et 37,000 chrétiens, qui s'y étaient réfugiés, y furent exterminés.

FIDICINE s. f. (fi-di-si-ne — du lat. *fidicina*, joueuse de lyre). Entom. Nom donné à une section du genre cigale.

FIDICULE s. f. (fi-di-ku-le — du lat. *fidicula*, petite lyre). Astron. Nom de l'une des étoiles de la constellation de la Lyre.

FIDIE s. f. (fi-dî — de *Fidia*, nom mythol.). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des chrysomèles, comprenant deux espèces, qui habitent l'Amérique. ‖ Espèce de papillon.

FIDJI ou **VITI** (archipel), en anglais *Fejee*, groupe d'îles de la Polynésie, dans le Grand Océan, entre les nouvelles Hébrides à l'O. et l'archipel de Tonga à l'E., entre 15° 47'-19° 47' de lat. S. et 174° 29'-177° 47' de longit. E. Ce groupe est composé de quelques grandes îles et d'environ 200 îlots. Les premières, *Viti-Levou* (de 110 à 120 kilom. de longueur sur moitié de largeur, avec 50,000 habitants), *Vanoua-Levou* (150 kilom. sur 40, 40,000 habitants), *Meivoulla*, etc., sont fort élevées et entourées de bancs de corail; les petites sont basses et semblent reposer toutes sur un fond de corail. Mais les unes et les autres sont d'un accès difficile, à cause du grand nombre de rochers et d'écueils qui les avoisinent; aussi cet archipel est-il peu fréquenté. Tout le groupe est d'origine volcanique, mais il n'y existe aucun cratère en activité. Les tremblements de terre y sont fréquents, les ouragans périodiques et d'une violence excessive. Viti-Levou contient les plus hautes montagnes, qui atteignent une altitude de 4,000 à 5,000 pieds. Sur Vanoua-Levou, il y a cinq sources chaudes dont la température varie de 93° à 98° centigrades. Les indigènes y font cuire leurs ignames en 15 minutes. Le climat n'est pas si pernicieux aux blancs que le ferait supposer le voisinage de l'équateur; il est débilitant, mais non mortel. Les mois de février et de mars sont les plus redoutés des marins, qui les nomment « mois d'ouragans. » Le sol est composé d'un humus jaunâtre très-profond. Grâce au climat tropical et à l'abondance de l'eau, ces îles sont couvertes d'un tapis de verdure qui s'étend jusque sur le sommet des montagnes. Les navets, les radis, la moutarde sortent de terre vingt-quatre heures après avoir été semés, et peuvent être récoltés au bout de quatre semaines. Il existe sur les îles neuf variétés de l'arbre à pain, six de la banane, trois du plantain et trois du cacaoïer. Le châtaignier d'Haïti, la pomme paw-paw, la pomme malaise, les pamplemousses rouges et noires, l'orange amère et diverses sortes de pommes y poussent spontanément, ainsi que le coton. On y a naturalisé le thé de Chine, le carvi, la muscade, le piment, l'arrow-root, la salsepareille et l'ananas. Les indigènes cultivent avec le plus grand soin le *yangoua* (kava), qui leur fournit une boisson enivrante. L'une des curiosités végétales des îles Fidji est le *pandanus*, dont la racine a quelquefois tout à fait quitté le sol et repose sur un fouillis d'étais supplémentaires. Les côtes abondent en poissons et en tortues. Les autres représentants du règne animal sont des cochons, quelques gallinacés, des perroquets et des serpents dont les montagnards font leur nourriture. Les Fidjiens se font remarquer parmi tous les Polynésiens par leur aptitude industrielle, comme l'avait reconnu le capitaine Cook. Ils fabriquent leurs étoffes (*masi*) avec les fibres de l'arbre malo; leurs voiles et leurs nattes avec la feuille du pandanus nain et une sorte de roseau; leurs paniers avec de l'osier; leurs filets avec les fibres du cacaoïer; leur poterie avec de l'argile bleue et rouge mêlée de sable. Ils confectionnent des canots d'écorce fort élégants et dont la longueur moyenne est de 100 pieds. Les relations commerciales des Fidjiens avec les Européens n'ont commencé qu'en 1806; en échange d'instruments en fer, de grains de rassades, de teinture rouge et autres bagatelles, ils donnent du bois de sandal (très-rare aujourd'hui, par suite de l'incurie des insulaires), du tripang, des carapaces de tortues et de l'arrow-root. Les Fidjiens sont de taille moyenne, corpulents, solidement charpentés et ont le cou très-court. Pour la couleur, ils tiennent le milieu entre les races cuivrées et les races noires. Leurs cheveux sont noirs, longs, frisés; ils portent des favoris, une barbe en pointe et des moustaches. Les femmes seules se tatouent, sur les parties du corps que les vêtements dérobent aux regards. Mais les deux sexes se couvrent de peintures, pour lesquelles ils emploient surtout la couleur rouge, et s'enduisent largement d'huile. La coquetterie des Fidjiens se déploie avant tout dans leur coiffure; leurs cheveux laineux arrivent de bonne heure, grâce à l'art du coiffeur, à atteindre de remarquables proportions. Passionnés pour la musique, ils ont inventé un flageolet dans lequel on souffle avec les narines, la flûte de Pan, une lyre faite avec du bambou et diverses sortes de tambours. Ils aiment la danse et la poésie, et composent des vers rimés, mais sans mesure. Les filles sont fiancées dès leur bas âge et souvent à des vieillards. Il est interdit aux frères et aux sœurs, aux cousins germains, aux pères et aux gendres, aux mères et aux brus de converser l'un avec l'autre ou de manger dans le même plat. Cette dernière prohibition s'étend aux époux eux-mêmes. Comme ils ont en horreur de boire l'un après l'autre dans le même vase, ils tiennent ce dernier à quelque distance de la bouche et boivent, comme nous dirions, à la régalade. Ils ignorent ou dédaignent l'usage des cuillers, fourchettes et couteaux et mangent avec leurs doigts. Les rhumatismes sont fort communs parmi eux; ils soulagent le patient au moyen d'incisions pratiquées sur le membre malade. Les insulaires sont divisés en un grand nombre de tribus gouvernées chacune par un chef indigène. Parmi ces tribus, il en est huit principales qui tiennent toutes les autres dans un état de vasselage plus ou moins complet. Le gouvernement du chef est absolu et patriarcal; mais un système de douanes très-bien défini règle la subordination d'un district à un autre. Le roi est pourvu d'un conseil composé de vieillards et de personnages de distinction. Le successeur du roi est son frère le plus proche, et, à son défaut, le fils aîné du roi ou celui de son frère aîné. La personne du chef est *tabou* ou sacrée. Il reçoit en dîme les meilleurs produits des jardins, les meilleurs animaux et les plus beaux poissons, des dents de baleine, des canots et des femmes. D'après les idées de justice indigènes, la criminalité d'un acte est en proportion du rang de celui qui l'a perpétré. Un meurtre commis par un chef est plus pardonnable que le plus petit larcin commis par un individu de bas étage. Le vol est puni par une amende, la perte d'un doigt ou la bastonnade; les autres crimes sont punis de mort. Parmi les crimes, l'adultère est le moins pardonné. Le coupable peut être mis à mort, ou on l'oblige à donner sa propre femme à celui qu'il a outragé, et tout ce qu'il possède lui est enlevé. Le principe d'expiation par procuration est parfaitement admis chez les Fidjiens; un homme condamné à mort peut offrir son père, qui est supplicié à sa place. La société est divisée en six classes : 1° les rois et reines; 2° les chefs d'îles ou grands districts; 3° les chefs de villes, les prêtres et les ambassadeurs; 4° les guerriers illustres de basse naissance, les chefs de charpentiers et les chefs de pêcheurs de tortues; 5° la populace; 6° les esclaves (prisonniers de guerre). Le rang est héréditaire par la ligne féminine, et la dignité d'un grand chef s'estime d'après le nombre de ses femmes. Les Fidjiens pratiquent le cannibalisme, et plus d'une fois les navires naufragés sur les côtes dangereuses de l'archipel ont eu leurs cargaisons pillées et leurs équipages dévorés. Ces faits odieux ont attiré aux Fidjiens de rudes châtiments, en particulier de la part de la France (1834) et des Etats-Unis (1858). Non-seulement les Fidjiens ne prennent aucun soin de leurs malades et de leurs vieillards, mais encore si ces malheureux deviennent par trop gênants, ils sont ou étranglés ou enterrés tout vifs. En signe de deuil, les indigènes se coupent les cheveux et une phalange du petit doigt. Une autre coutume remarquable est le *lolokou*, ou étranglement des femmes et des amis intimes du défunt. L'avortement se pratique sur une grande échelle, soit au moyen de boissons préparées, soit par des procédés mécaniques. Les garçons sont circoncis dès qu'ils atteignent l'âge de la puberté. Chacune des îles de l'archipel a sa mythologie qui lui est propre, ses dieux, ses traditions et ses superstitions. Tous les systèmes appartiennent à la classe la plus grossière du polythéisme. Le trait commun de ces mythologies est la croyance aux *dii majores* et *dii minores*, aux dieux et demi-dieux. Ces derniers sont surtout composés de chefs morts et d'ancêtres vénérés. Chaque commerce, chaque industrie a sa divinité spéciale. Les Fidjiens n'ont pas d'idoles; mais ils révèrent certaines pierres, et considèrent comme sacrés certains oiseaux et certains poissons. Chaque chef a son *ambati* ou prêtre, qui agit de concert avec lui et l'assiste dans son administration. La croyance aux apparitions, aux esprits, aux sorcières, au mauvais œil, aux fées qui dansent en chantant au clair de la lune, sur le sommet des montagnes, est répandue dans tout l'archipel. Dans un grand nombre d'îles, une des villes de Vanoua-Levou passe pour l'entrée du monde des esprits. Aussi, dans cette ville, les portes des cabanes sont-elles opposées l'une à l'autre, afin que les ombres puissent les traverser sans obstacle. L'éternuement est d'un heureux présage; le degré de chance se calcule d'après la narine, gauche ou droite, d'où le son s'échappe.

— Hist. L'archipel de Fidji fut découvert, en 1643, par Tasman, qui n'explora que quelques-unes des îles auxquelles il donna le nom d'*Iles du Prince William*. En 1773, Cook y aborda de nouveau, mais il n'en visita également qu'une partie. On n'eut sur ces îles des renseignements exacts qu'à la suite des expéditions de Dumont d'Urville (1827), du capitaine américain Wilkes, et surtout du capitaine anglais Denham (aujourd'hui vice-amiral), qui a fait sur le *Herald* une croisière de dix ans dans l'océan Pacifique du Sud.

Les premiers colons européens qui s'y établirent furent un certain nombre de condamnés qui s'étaient enfuis de la Nouvelle-Galles du Sud et qui, en 1804, réussirent à atteindre cet archipel, où les chefs leur assignèrent pour séjour les îles de *Mbaou* et de *Rewa*, à la condition expresse qu'ils aideraient de leurs conseils et de leurs services les naturels dans leurs expéditions guerrières. Ces réfugiés, qui appartenaient à la lie du peuple anglais, furent loin de profiter, comme on aurait dû s'y attendre, de l'occasion qui s'offrait à eux pour se défaire de leurs habitudes perverses. Ils surpassèrent les cannibales de Fidji en brutalité et en méchanceté, à tel point que ceux-ci les regardèrent bientôt comme des monstres; mais l'effroi qu'inspiraient leurs armes à feu et leurs connaissances extraordinaires leur permit de se maintenir, jusqu'à ce que leurs débauches les eussent réduits à un très-petit nombre. Les naturels laissèrent alors éclater leur haine contre les blancs. En 1813, Savage, qu'ils regardaient comme le chef de ces derniers, fut attaqué, noyé et mangé par eux. En 1840, il ne restait plus qu'un survivant de la bande : c'était un Irlandais nommé Patrick Connor, qui était premier ministre du prince de Rewa. D'un caractère sauvage et de mœurs débauchées, il montrait contre ses ennemis autant de cruauté et de férocité que les naturels eux-mêmes. Le missionnaire Williams, qui habita plusieurs années aux îles Fidji, raconte qu'un insulaire, qui avait offensé Connor, fut conduit devant le chef de Rewa, qui le força à construire et à chauffer un four, dans lequel il le fit ensuite jeter. Une fois cuit, le malheureux fut mangé par ses compatriotes.

Les premiers chrétiens résidant dans les îles Fidji furent quelques commerçants tongains convertis et émigrés des îles des Amis. En 1835, deux missionnaires protestants wesleyens (William Cross et David Cargill) s'établirent à Lakemba, l'une des îles de l'archipel. Ils traduisirent les Evangiles dans le dialecte du pays, le firent imprimer à Tonga, et commencèrent un dictionnaire et une grammaire. En 1838 et 1839 arrivèrent cinq autres pasteurs protestants. Les catholiques entreprirent leurs travaux apostoliques en 1843.

Le roi actuel des îles Viti, *Thakombaou*, prince de Viti-Levou, dont la suzeraineté est reconnue par les princes des autres îles, est vraiment une personnalité remarquable. Il est le fils de *Tanoa*, guerrier renommé, qui régnait avant lui sur Viti-Levou, et qui, chassé par des rebelles, fut rétabli dans sa souveraineté par le courage de son fils. Il mourut en 1852, après un règne de vingt-trois ans, troublé par des révoltes continuelles. Tanoa était un cannibale endurci. Mothelotou, un de ses parents, l'ayant offensé, chercha vainement à apaiser sa colère; il tomba aux mains de son ennemi, qui lui coupa le bras au-dessus du coude, et qui, après en avoir bu le sang, le fit rôtir et le mangea sous les yeux mêmes du malheureux. Celui-ci fut ensuite mis en pièces, rôti et dévoré. Dans une autre occasion, Tanoa força un de ses propres fils à tuer lui-même un de ses frères. Après la mort de son père, Thakombaou, qui prit le surnom de *Vounivalou* (la racine de la guerre), porté depuis de longues années par les chefs de sa race, soumit toutes les îles à sa domination. Il sembla d'abord décidé à égaler son père en énergie et en cruauté. Le siége de son gouvernement était à Mbaou, petite île située sur la côte S.-E. de Viti-Levou. Là avaient lieu de sanglantes orgies; les prisonniers de guerre étaient mis à mort après un long et cruel martyre, et leurs cadavres rôtis servaient de pâture aux bourreaux. Le capitaine Erskine, qui visita les îles Fidji en 1849, fait le portrait suivant de Thakombaou : « ...Nous aperçûmes le chef, qui est probablement l'un des plus puissants, et, à coup sûr, le plus énergique de tous les princes de l'océan Pacifique, assis sur son trône et prêt à nous recevoir. Il se leva quand nous entrâmes..., et nous ne pûmes nous empêcher d'admirer sa taille élevée, presque gigantesque, ses membres d'une rare proportion, et sa figure intelligente, presque avenante, dans laquelle le type nègre domine bien moins que dans celles de ses sujets. Sa chevelure, épaisse et tirant sur le brun foncé, était recouverte d'une sorte de turban de gaze qui lui donnait tout à fait l'air d'un sultan oriental. Nul vêtement ne voilait la puissance du buste, ni la couleur naturelle de la peau, qui est d'un noir clair, mais nettement accusé. En voyant les objets précieux qui l'entouraient, on comprenait que l'insuffisance de ce costume n'était pas un effet de la nécessité, mais bien du goût naturel de Thakombaou qui, pour paraître roi, n'avait pas besoin de vains ornements. » A cette occasion, le capitaine Erskine exprima toute l'horreur que lui faisaient éprouver les usages cannibales des Fidjiens, et engagea le roi, puisqu'il désirait se concilier la bienveillance des Européens, à ne pas faire exécuter les sacrifices humains qui devaient avoir lieu quelques jours plus tard, à l'occasion de la visite de quelques chefs des îles voisines. Thakombaou ne répondit, à ce moment, rien à cette prière; mais, quelques jours plus tard, il eut l'air fort satisfait d'avoir été reçu, avec les autres chefs, à bord du *Havannah;* il parut surtout fortement impressionné de la puissance que possédaient les grands canons et les autres armes à feu des blancs, et n'eut plus d'autre souci que de tenir éloignés de lui des canons qui avaient une si longue portée. Ce fut, du reste, à cette impression que fut due la protection dont il couvrit dès lors les missionnaires, bien que ceux-ci ne lui inspirassent ni crainte ni respect, et qu'il restât inébranlablement attaché à la foi de ses ancêtres. Un fait pourtant exerça sur lui une grande influence : ce fut la conversion de Verani, l'un de ses amis les plus fidèles. Verani avait été jusqu'alors un défenseur zélé des divinités de sa patrie, un guerrier intrépide et cruel après la victoire. Dès qu'il eut été *lotou* (converti), il s'abstint non-seulement de manger de la chair humaine, mais encore de maltraiter les prisonniers et de prendre part aux expéditions contre les pacifiques habitants des îles voisines. Il n'en conserva pas moins sa dignité de prince, et, comme sa réputation de guerrier et de chef militaire était établie bien avant sa conversion, il put utiliser sa puissante influence au profit de la propagation du christianisme.